

Ailleurs



Week-end nature

UNE FRONTIÈRE ENFIN VISIBLE

Dans des paysages bruts et grandioses, des artistes révèlent la ligne de démarcation des eaux, qui divise les monts d'Ardèche.

Il fut un temps, sur la montagne ardéchoise, où l'on vivait dans de lourdes fermes noires, au rythme des bêtes et des saisons. L'hiver, on mangeait la soupe de raves et la rôtie de châtaignes devant l'âtre monumental, tandis que la neige s'accumulait sur le toit de lauzes, qui pesait déjà cent tonnes. Et quand on sortait de ce bunker pour aller à l'étable, la burlle, ce vent de glace endémique qui souffle sur les hauteurs, vous lacérait le visage et vous aveuglait. Au point, dit-on, que le curé devait sonner les cloches pour guider les âmes égarées. Puis, comme une délivrance, venaient le printemps et la floraison des jonquilles. Une explosion de jaune à perte de vue, dans le vert clair-obscur des pâturages et des sapins...

Cette vie rurale s'est éteinte il n'y a pas si longtemps. Mais le tableau, lui, est toujours en place. Toujours aussi pur et grandiose, il se déroule de part et d'autre de l'immense

Un cercle et mille fragments, de Felice Varini, orne l'abbaye de Mazan sur le « Partage des eaux », le parcours artistique de 80 km à suivre par la route ou le GR7.

Y aller

| TGV Paris-Valence (2h30) puis voiture (2h).

Voir

| Le « Partage des eaux », parcours à suivre par la route, avec l'audioguide GPS poétique du collectif Topmalak ou par le GR7, qui slalome autour de la ligne.

Dormir

| Auberge du Bez, à Borne (07) | Vieille adresse familiale qui régale aussi

avec une robuste cuisine du cru | 35-49€ la double | aubergedubez.com

Manger

| La Boria, 3, cours du Palais, 07 Privas | Cuisine raffinée de produits locaux | 30-42 € le menu | 04 75 64 48 48.

S'informer

| lepartagedeseaux.fr

PLUS D'ADRESSES
SUR TELERAMA.FR

balcon géographique qui suit ici la ligne du partage des eaux. Comprendre : la ligne imaginaire qui sépare les sources des cours d'eau qui finissent dans la Méditerranée de celles qui coulent vers l'Atlantique. D'un côté, le regard porte jusqu'aux cimes blanches des Alpes, en glissant sur les reliefs tragiques et déchiquetés des Boutières ou des Cévennes, et, de l'autre, vers l'ouest, sur les plateaux doucement vallonnés du Velay, jusqu'à la Margeride. Or, depuis cet été, cette ligne invisible nous est donnée à voir – et nous donne à voir – à travers une série d'installations *in situ*, commandées par le parc régional des Monts d'Ardèche. Là, c'est une ruine dont Stéphane Thidet a garni la béance des fenêtres avec des miroirs semi-transparents, qui jouent avec le ciel et la forêt – on pense à Magritte et son *Empire des lumières*. Plus loin, une tour à eau que Gilles Clément a fait bâtir en phonolite, la roche sonore et volcanique qui compose le mont Gerbier-de-Jonc, voisin, à la source de la Loire – on pense à une borie de berger ou à un mausolée malien. Ailleurs, le phare en bois de Gloria Friedmann, érigé sur les crêtes à une heure trente de marche, au sommet duquel les gens de la commune de Borne (46 habitants) ont constitué une bibliothèque qui nous parle de la vie d'ici. Ou encore ce trompe-l'œil bluffant, peint à la feuille d'or par Felice Varini sur les pierres de la lugubre abbaye de Mazan : dix-neuf cercles qui prennent forme quand l'œil du spectateur se place à un point précis en surplomb du site, comme s'ils s'étaient alignés sur une vitre au premier plan. L'œuvre d'art sublime-t-elle ou altère-t-elle l'esprit des lieux ? L'exercice est bien sûr périlleux. Mais sous réserve qu'il ne dégénère pas en parkings et en dispositifs de médiation touristique inutiles, il nous séduit par sa capacité joyeuse et créative à dialoguer avec le paysage, à en souligner les formes, à en réemployer les matériaux. Et à donner envie d'arpenter sans fin ces montagnes, dans le parfum âcre des genêts. – Sébastien Porte